

NOTE DE LECTURE

Les masques parlent aussi...

Depuis la nuit des temps, l'idée de représenter en masque une forme humaine ou animale est présente dans les traditions africaines profondes. Qu'il s'agisse d'un contexte sacré ou profane, des arts ou de la littérature, le masque suggère la vie et la mort, passant de l'une à l'autre pour maintenir vivant le lien indissociable qui les unit. Il exprime les émotions, les sensations et les sentiments les plus divers auxquels il donne un sens pathétique. Le masque révèle à lui-même l'Homme qui en fait usage dans ce qu'il a d'essentiel. C'est-à-dire de profondément humain, dépouillé de toute parade inutile. Telle est l'aventure dans laquelle s'est lancée Fatoumata *Fathy* Sidibé avec ce superbe « livre peintures/poésies », comme elle aime l'appeler elle-même.

Les masques parlent aussi...

Il s'agit d'œuvres d'art, de peintures originales inspirées d'une quarantaine de masques réels, reconnaissables, auxquels la poésie donne la parole. En ouvrant ce livre, on ne sait dire lequel, du masque ou du poème, donne vie à l'autre. Car la poésie y a pris une place souveraine, celle que prennent les djinns et les fées. Face au masque, la poésie dénonce :

[...] Et le peuple spolié de ses droits
Soudé par l'humiliation
La misère et la pauvreté
Mû par la détermination
À en finir avec la répression
Les silences complices
Les corruptions
Le népotisme et la gabegie
Soulève à bras-le-corps
Le fardeau de son destin [...] (Guingui le hibou)

Face au masque, la femme se rebelle, son corps refuse de se soumettre. Sa poésie appelle à la révolte et à dénoncer sans relâche l'inacceptable. Contre l'injustice et la domination des dominateurs de tout genre, elle crie son indignation en son nom personnel et au nom du peuple et du genre auxquels elle appartient :

Pourquoi m'interdis-tu de vivre
À moi, femme de liberté ivre
À moi dans mon destin emmurée
À moi, moitié de l'humanité étranglée ? [...]
Mon corps momifié dans cette chaleur
D'un suaire qui masque ses ardeurs
Vestige d'une machiste lecture
Se meut tel un fantôme dans la froidure [...] (Les Trois Interdits)

Face au masque, la poésie de Fathy appelle aussi à l'amour de soi-même et à oublier afin d'arriver à aimer les autres. Elle invite à la sagesse et à l'acceptation de soi pour enfin vivre :

Oui, la fuite est parfois courage
Résister toujours
Vaincre sans cesse essayer
Accepter les limites des jours
Lutter pour la paix intérieure (Faux débouché)

L'exposition qu'accompagne l'ouvrage est un voyage initiatique dans le monde mystérieux des masques. On dirait que, plongé dans l'atmosphère envoûtante que ces œuvres dégagent, le visiteur s'attend, au détour du chemin, à assister à la danse des masques sur la terrasse où l'on veille le défunt, ou à entendre rire ou pleurer les masques dans un langage secret à eux seuls accessible. Car les masques parlent aussi.

Clémentine Faïk-Nzujj

Écrivain, professeur émérite en langues et cultures d'Afrique noire, UCL

